

Michel Christian Soulier

**LE
SURVOL DE L'ATHANOR**



APPROCHE FINALE

L'ATHANOR

C'est le creuset sous lequel le feu agitateur lentement fait son œuvre.

En ce creuset surchauffé le plomb vil en un or pur doit se transmuter.

Cette opération dite alchimique se nomme la chrysopée.

Ce processus bien évidemment est métaphorique, il ne s'applique pas réellement aux métaux, il concerne les êtres humains. Le Grand œuvre est la prise de conscience générale et définitive de la réalité universelle de la déité. Le paradigme suprême.

Proche est la chrysopée accomplie, découvrez ici l'effervescent creuset, le catalyseur opératif et l'année de l'inéluctable transformation finale.

MCS

AVANT PROPOS

Les premiers humains cherchèrent à déchiffrer le ciel en contemplant par nuits claires l'étendue étoilée. Ils virent dans la disposition des astres les plus lumineux la possibilité de messages.

Afin de faire apparaître dans le ciel différentes formes interprétables ils associèrent entre elles les étoiles les plus scintillantes en les reliant par des lignes droites imaginaires. Cette technique s'applique à un autre type de constellation.



Des points identifiables, qui rayonnèrent en leur temps fortement, déterminent semblablement un tracé visible et interprétable par les esprits non cadenassés, ce dessin est lié au créateur de l'Univers, découvrons le, il délivre un important message.

NÉCESSAIRE, POUR LES INCRÉDULES, À LA MISE EN ÉVIDENCE DES RÉVÉLATIONS

- Du calme.
- Une table bien dégagée.
- Une carte géographique de la France, échelle au 1/1000000 ème entière, dépliée, celle du commerce.
- Un Atlas routier et touristique de la France, courant, échelle au 1/200000 ème, pour un repérage précis de différents sites remarquables.
- L'ouvrage intitulé : *Routier cistercien*, aux Éditions Gaud. Ou tout autre ouvrage identique.
- L'ouvrage intitulé : *La Sainte de Paray Marguerite-Marie* par Jean Ladame, aux Éditions Resiac. Ou toute autre biographie relative.
- Une grande règle plate graduée, de plus de 50 centimètres.
- Un compas.
- Une équerre.
- Un crayon bien affûté.
- Quelques heures.

INTRODUCTION

UNE FEMME NOMMÉE MARGUERITE-MARIE ALACOQUE

C'est une religieuse du XVII^{ème} siècle, elle est à l'origine de l'importante dévotion du Sacré-Cœur du Fils du créateur de l'Univers. Elle fut placée à trois reprises en contact avec lui. Il a, lors de ces contacts, présenté à cette jeune femme, dans des luminescences holographiques par elle inconnues, son Cœur meurtri, et lui a communiqué des propos en relation avec cette présentation rayonnante.

Cette moniale, dans les propos communiqués, rapportés par elle avec grand soin, laisse entendre un vocable fréquemment prononcé par le Fils de Dieu. Ce mot est celui de : *dessein*.

Les éminents spécialistes ayant travaillé sur les rencontres miraculeuses qui eurent lieu à Paray-le-Monial ont tous, sans exception, laissé penser que ce mot *dessein* employé par Jésus-Christ avait pour signification un projet, une intention, ou un souhait. Comment n'ont-ils pas remarqué qu'à cette époque, au XVII^{ème} siècle, ce mot avait une signification infiniment plus courante et usuelle que le sens par eux donné, celle qu'a le vocable *dessin*, tel que nous l'orthographions et l'employons de nos jours ?

Voici un court texte épistolaire datant de 1689, écrit par cette religieuse à l'une de ses anciennes supérieures, il relate de manière synthétisée les volontés divines qu'elle a parfaitement intégrées, et dont personnellement elle fut miraculeusement chargée de révéler quelques années auparavant :

« Le Père éternel, voulant réparer les amertumes et les angoisses que l'adorable Cœur de son divin Fils a ressenties dans la maison des Princes de la terre, parmi les humiliations et les outrages de sa Passion, veut établir son empire dans la Cour de notre grand Monarque, duquel Il veut se servir pour l'exécution de ce dessein qu'Il désire s'accomplir en cette manière, qui est de faire faire un édifice où serait le tableau de ce Divin Cœur pour y recevoir la consécration et les hommages ».

La maison des Princes de la terre est l'Europe. Louis XIV en est le grand Monarque, sa cour est la France. L'édifice voulu sera ultérieurement celui du Sacré-Cœur, au sommet de la butte Montmartre, à Paris.

L'exécution de ce dessein qu'Il désire s'accomplir en cette manière : depuis quand le Père éternel, Dieu, désirerait-il que s'accomplisse une intention voire un projet ? Comment pourrait-il douter de ce qu'il entreprend, de ce qu'il entend

réaliser ? N'est-il pas de toutes choses le Créateur, n'est-il pas omniscient et tout puissant ?

Le mot dessein dans le contexte ne signifie donc aucunement un souhait, encore moins une intention, ni le projet de réaliser quelque chose ; ce mot a pour sens : un dessin, une représentation, un tracé.

Un édifice où serait le tableau de ce divin Cœur. A nouveau une indéniable référence aux fournitures connexes de l'univers des dessins.

M.M Alacoque a écrit dans une missive au Père Jean Croiset, ceci : *Jésus m'a dit : « **Je viens t'apprendre combien il te conviendra de souffrir pour mon amour et l'exécution de mes desseins** ».*

Dans une autre lettre, toujours en parlant du Christ, elle écrit : *Mais il ne veut pas s'en arrêter là, il a encore de plus grands desseins qui ne peuvent être exécutés que par sa toute puissance, qui peut tout ce qu'elle veut.* Quand on peut ce qu'on veut on n'envisage pas, on réalise, on exécute !

Le mot dessein dans le contexte signifie dessin. Nullement un projet, encore moins une intention.

À la page suivante figure la photo du texte d'un ouvrage datant de l'an 1764, où est inscrit en titre, le mot dessein ayant précisément le sens du mot actuel : dessin.

CATALOGUE

D'UNE

COLLECTION DE TRES BEAUX

TABLEAUX,

DESSEINS ET ESTAMPES

DE MAÎTRES DES TROIS ÉCOLES ;

Livres & suites d'Estampes, dont les épreuves sont belles & anciennes ; Planches gravées, Figures de Marbre & de Terre cuite, Bagues de Diamans, Pierres gravées, Boîtes montées en or, Porcelaines, &c.

Partie de ces Effets viennent de la Succession de feu Mr. J. B. DE TROY, *Directeur de l'Académie de Rome.*

Cette Vente se fera le Lundi 9 Avril 1764, trois heures de relevée, & jours suivans.

PAR PIERRE REMY.



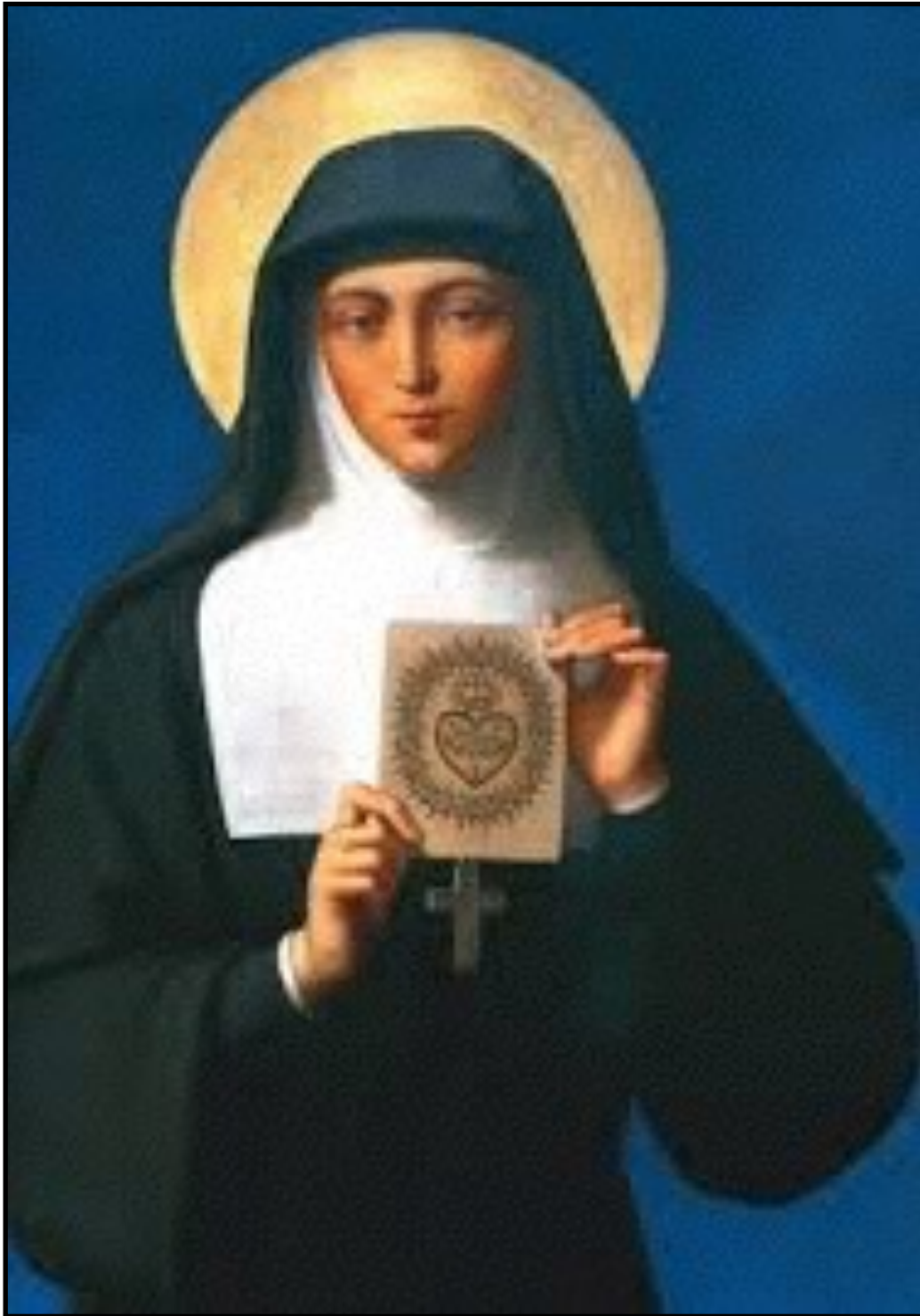
A PARIS;

Chez DROUOT, Fainé, Libraire & Imprimeur ;
rue Pavée, la premiere Porte-cochere,
en entrant par le Quai des Augustins.

M. DCC. LXIV.

Avec Approbation & Permission.





Marguerite-Marie Alacoque, 1647-1690, présente le dessin, par elle fidèlement reproduit, de ce que le Fils de Dieu lui a montré lors de la première de ses trois apparitions.

DÉVELOPPEMENT

Le Fils du Grand architecte de l'Univers au cours de l'année 1673 est apparu une première fois à la jeune religieuse Marie-Marguerite Alcoque, à Paray-le-Monial. Il lui a présenté son Cœur meurtri sur lequel figurait des éléments distincts faisant partie d'un ensemble : son Cœur blessé, perlant son Sang, engendrant dans un flamboiemment sa Croix, ceint de sa Couronne d'épines.



Dessin naïf réalisé par la religieuse de ce qu'elle affirme avoir vu présenté à son humble personne, par le Fils du créateur de l'Univers.

Ce que Marguerite-Marie Alacoque a affirmé avoir parfaitement vu concrétisé par un dessinateur professionnel de l'époque, d'après ses dires et ses écrits :



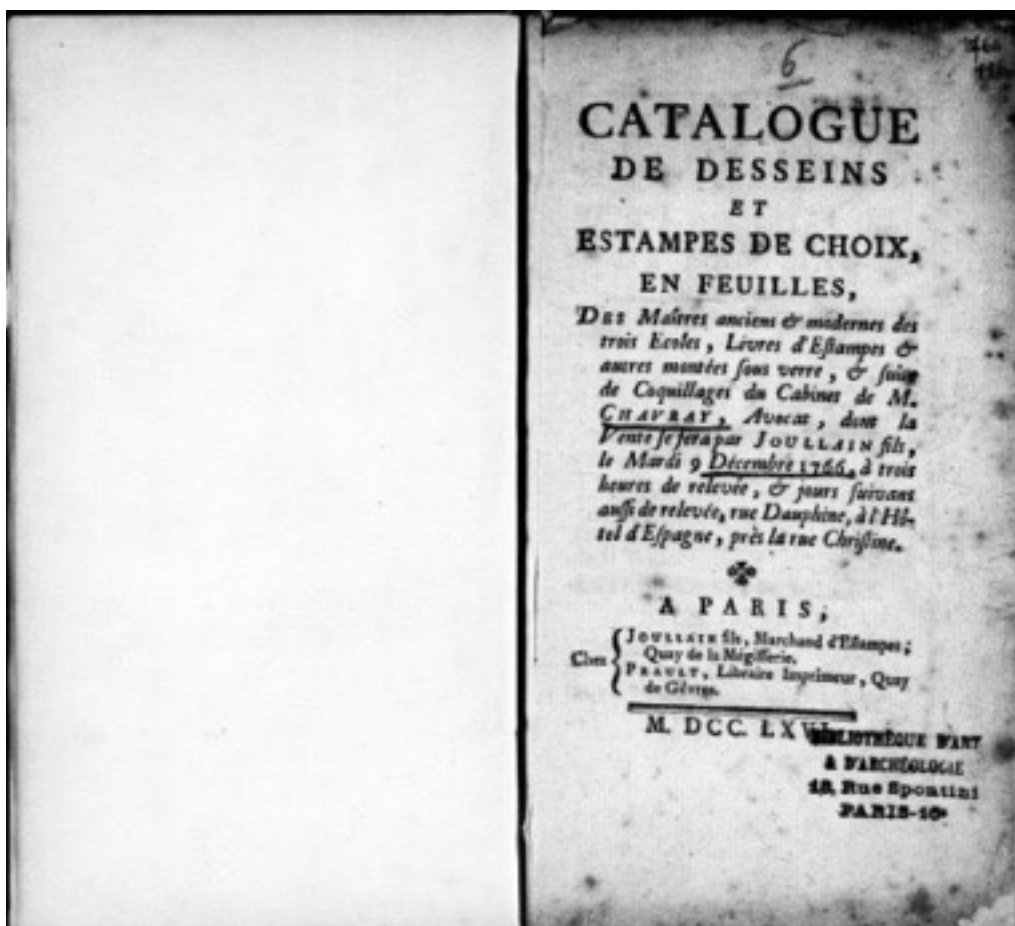
Lors de ces apparitions le Fils du Grand architecte de l'Univers fit des commentaires très précis à cette religieuse, ils furent par elle in extenso rapportés :

« Je t'ai choisie comme abîme d'indignité et d'ignorance pour l'accomplissement d'un grand dessein, afin que tout soit fait par moi. » « Je demande l'érection d'un édifice à la gloire de mon Cœur. » « Je veux me servir de la France pour réparer les amertumes et les outrages qui me sont prodigués. »

J.C à la sainte.

Il est à bien considérer, quitte à insister, que le mot *dessein* tel qu'au XVII^{ème} siècle on l'écrivait, signifiait avant tout un tracé allant de l'épure à la gravure. Le mot *dessin* employé de nos jours était alors inexistant, il ne fut par les académiciens français créé et mis en usage qu'un siècle et demi plus tard.

Ce n'est donc pas d'une intention, ni d'un projet dont a parlé le Fils du créateur de l'Univers à Marguerite-Marie Alacoque, comme de nos jours on interprète le mot *dessein*, tel qu'orthographié par la religieuse. Il s'agit bien d'un dessin dont il est question, d'un dessin miraculeusement présenté.



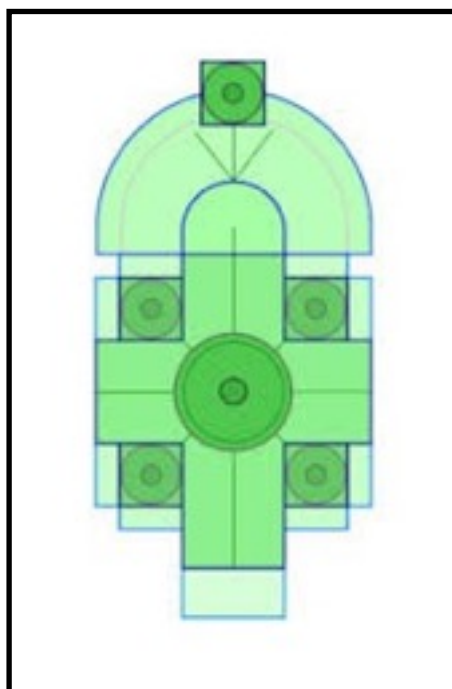
Un tracé constitué d'éléments axés, parfaitement mis en situation, liés directement à la Crucifixion.

L'édifice voulu et réalisé par le Fils de Dieu est la basilique du Sacré-Cœur de Paris, au sommet de la butte Montmartre. M-M Alacoque en est l'apôtre incontestée, elle fut pour cette raison sanctifiée par l'Eglise catholique, tardivement en 1920.



Le Sacré-Cœur de Paris voulu par le Fils.
« ***Afin que tout soit fait par moi.*** »

Le Cœur du Fils du créateur de l'Univers est matérialisé sur la France, pays dont Il veut se servir. Cette incarnation minérale génère une croix, ceci est parfaitement visible, lorsqu'on la survole.



Sacré-Cœur de Paris. Coupe en vue de dessus.
La croix générée est axée au nord : $357,5^\circ$.

Le Cœur voulu par le Christ engendre sa Croix, exactement comme il l'a fort bien mis en évidence en présentant le dessin des ses cinq éléments à la jeune religieuse de Paray-le-Monial.

Si mentalement sur la France on prolonge les axes de la croix formée par cet édifice incarnant son Cœur, on constate que la croix virtuelle ainsi étendue est orientée nord-sud. On constate également que son montant prolongé se confond avec le premier méridien de France (abbé Picard).

Puisque le Sacré-Cœur de Jésus-Christ sur Paris engendre sa Croix, comme sur le dessin par lui présenté à la sainte, n'est-il pas très logique de s'interroger, et d'aller regarder de plus près si d'autres édifices, sur le sol du pays, liés à sa Couronne d'épines et également à son Sang, ne seraient pas présents sur cet axe nord-sud prolongé ? Ce qui est manifestement le cas !

Sa Couronne d'épines est matérialisée par le bâtiment de la Sainte-Chapelle de Paris. Il fut édifié suivant la volonté du roi Louis IX, dit saint Louis, spécialement pour l'honorer, la glorifier et la protéger dès son arrivée de Constantinople via Venise. Ce que cette sublime construction gothique fit durant plusieurs siècles, avant qu'un outrage perpétré par les révolutionnaires antichristiques, au cours de l'année 1793 la saccage et ne la réduise en une vulgaire remise et très humiliante grange à foin et à outils.

Le Sang du Christ est concrétisé par l'église du Village de Tournemire dans le Cantal. En ce lieu l'une des épines de sa Couronne rapportée d'une croisade, la première perlait miraculeusement, au moyen-âge, des gouttes de son Sang chaque vendredi Saint (BNF : FL12633F-74). Cet édifice séculaire, sanctuaire de cette épine imprégnée maintes fois du Sang du Fils, fut outragé et profané nuitamment, ceci au cours de l'année 2003.

« **Je veux me servir de la France pour réparer les outrages qui me sont prodigués** » JC à M-M.

Le journal la Montagne, le syndicat d'initiative du lieu et les habitants peuvent en témoigner.

TOURNEMIRE (Cantal) 09 JUL. 2003

L'église du XIII^e dévalisée

AURILLAC. — Les habitants du bourg de Tournemire, situé au début de la vallée de la Doire, entre Aurillac et Saint-Cemin, ont appris la nouvelle avec consternation, hier après-midi. Dans la nuit de lundi à mardi, un ou plusieurs individus se sont introduits par effraction, en brisant un vitrail représentant Saint-François d'Assise, dans l'église romane du XIII^e siècle, avant de faire main basse sur une grande partie de ce qui faisait la richesse de ce lieu chargé d'histoire. Même si l'inventaire des objets volés n'est pas encore définitif, il semblerait que les « visiteurs » nocturnes soient notamment repartis avec un buste d'évêque et un buste reliquaire du XVII^e, des statues de Saint-Jean-Baptiste, le patron de la paroisse, de Sainte-Anne, de la

Vierge (qui se trouvait dans la chapelle de la famille de Léotoing), d'un évêque (XVII^e), de Saint-Antoine et de Saint-Joseph, une guirlande en bois sculpté, la copie d'un tableau de Rubens, des tableaux représentant l'Assomption et la descente de la croix (XVIII^e), des anges situés en haut d'un baldaquin et une mise au tombeau du XVII^e. En revanche, l'un des éléments les plus précieux de l'église, une sainte épine de la couronne du Christ ramenée de Croisade par Pierre de Tournemire en 1065, n'aurait pas été touché.

Le vol a été découvert dans la matinée, lorsqu'un groupe de touristes a demandé à visiter l'église. C'est en se rendant sur place avec eux pour leur ouvrir les portes de l'édifice religieux que leur accompagnatrice, une habitante de Tournemire, s'est aperçue que l'église était ouverte et qu'un vitrail avait été brisé.



Un avant dernier site, celui de l'ancestral village de Montsalvy, également dans le Cantal, détermine le pied de cette croix que chacun se devrait de tracer avec grand soin sur une carte géographique de la France. Les armoiries initiales de ce lieu remontent également au Moyen-âge, elles représentent une croix repérée sur un globe. Sa légende est : « *Ici sur Terre se trouve le pied de la Croix du Christ* ».

Ce blason figure dans l'armorial du roi Charles VII, à la Bibliothèque Nationale sous le N° 22297.



Les cinq roses représentent ici les cinq plaies infligées : au Cœur, aux mains et aux pieds. La rose dans l'iconographie chrétienne du Moyen-âge représente le Sang du Fils de Dieu, versé pour la rédemption des hommes.

La partie inférieure du montant de la Croix générée par le Sacré-Cœur du Christ incarné par la basilique de Montmartre à Paris, est une clepsydre.

Et de son flanc sortit de l'eau et du sang. Jn 19,33.

Le fonctionnement de ce dispositif mesurant le temps est le suivant : du Cœur Sacré meurtri du Fils, virtuellement incarné sur le pays par l'endroit précis, où bien plus tard sera édiflée, suivant sa volonté, la basilique de Montmartre, les gouttes de son Sang, tels que dessinées et montrées à la religieuse, s'échappent et tombent. La dernière de ces gouttes quitte ce divin Cœur en 1673, lors de la première des trois visites miraculeuses de Paray.

Trois années plus tard, comme nous allons le voir, en chute, cette ultime goutte de Sang passe le site de la Sainte-Chapelle à Paris. Elle traverse alors, comme le firent également les précédentes, sans encombre, la Couronne qui y était présente par un espace où l'une de ses épines manquait. Cette dernière goutte poursuit sa chute et bien plus tard, en l'église de Tournemire, perle pour une toute dernière fois sur l'épine détachée de la Couronne, puis elle poursuit sa chute. Ayant rempli sa mission l'épine miraculeuse du village de Tournemire n'est plus divinement protégée, la profanation de son sanctuaire date l'année de l'ultime passage de la goutte : 2003. Cette dernière goutte de Sang du Christ finira sa course verticale en atteignant le site

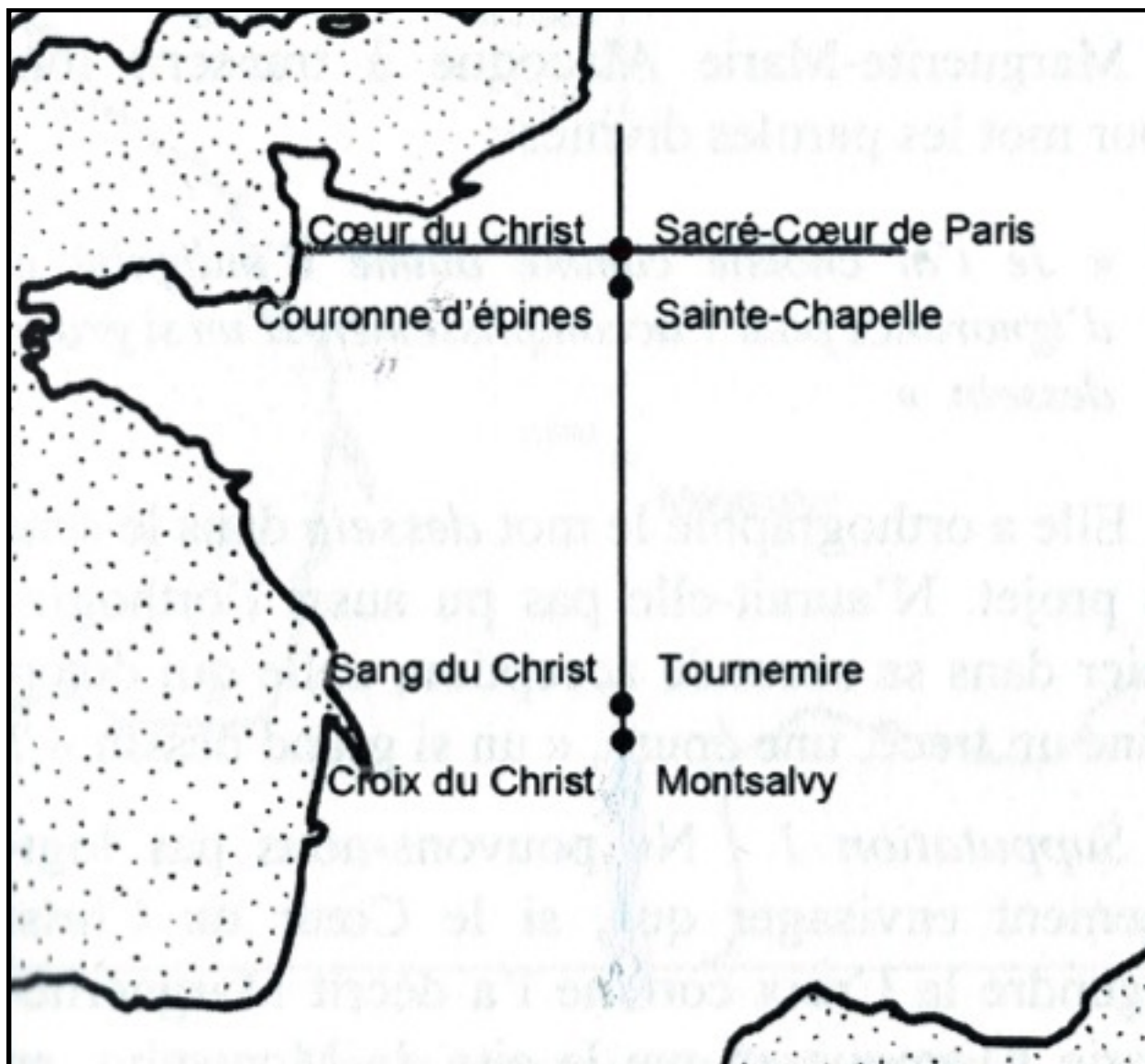
matérialisant le pied de sa Croix sur Terre, qui est celui de Montsalvy.

La distance séparant le site de Tournemire, étalonné 2003, de celui de Montsalvy est très précisément le 12^{ème} de la distance séparant le Sacré-Cœur de Paris de Montsalvy, représentant la totalité de la course, allant du Cœur au pied de la Croix. 1673 étant l'année de départ de la chute de l'ultime goutte de Sang, celle de l'initialisation du divin processus chronométrique enclenché par la venue du Christ en personne. Nous pouvons en déduire que 1673 ôté de 2003 font 330 années représentant les 11/12^{ème} de la course. Les 12/12 feront donc 330 divisé par 11, soit 30 années et 30 x 12 font 360 ans. La dernière des gouttes du Sang du Christ atteindra le pied de sa Croix concrétisable sur toute carte en 1673 + 360 soit en **2033**.

La distance mesurée entre le Sacré-Cœur de Paris et la Sainte-Chapelle est très précisément le 120^{ème} de la distance totale représentant trois années : 1673, 1674 et 1675, équivalentes aux années où le Christ est apparu à la sainte à Paray-le-Monial.

Sur le sol de France, la Croix du Fils du Grand architecte de l'Univers est par tous traçable, elle est observable, mesurable et reproductible. Cette Croix est la résultante d'un alignement constitué par des sites remarquables, liés aux indications

graphiques et orales vues, entendues et comprises par la jeune religieuse Marguerite-Marie Alcoque, à Paray-le-Monial, révélées miraculeusement.



Alignement constituant la clepsydre divine.

Le retour en gloire du Fils du Grand architecte de l'Univers tel qu'annoncé par les Évangiles aura donc lieu au cours de l'année 2033. Dans les Évangiles il est écrit sur le propos que nous ne

connaîtrons jamais ni le moment, ni l'heure, ni le jour de cet événement, nulle part il est indiqué que nous ne connaîtrons pas l'année !

Parmi les cinq éléments, liés à des lieux, à des sites remarquables, du dessin présenté par le Fils à la sainte de Paray, quatre se trouvent alignés sur le pays, manque sur cet alignement un site, celui lié au flamboiement. Le feu symbolise l'Esprit-Saint apparu pour la première fois lors du baptême du Christ. Un site sur le sol de la France le concrétise à la perfection, il s'agit de la cathédrale d'Amiens, là se trouve la relique du crâne de celui qui baptisa le Fils du Grand Architecte de l'Univers, rapportée d'une croisade. Le grandiose retable de cette belle cathédrale représente ce flamboiement. Ce site parfaitement aligné s'ajoute au dessin de la Croix réalisée par le Christ sur le pays, et il place l'Esprit-Saint là où logiquement il se doit d'être.

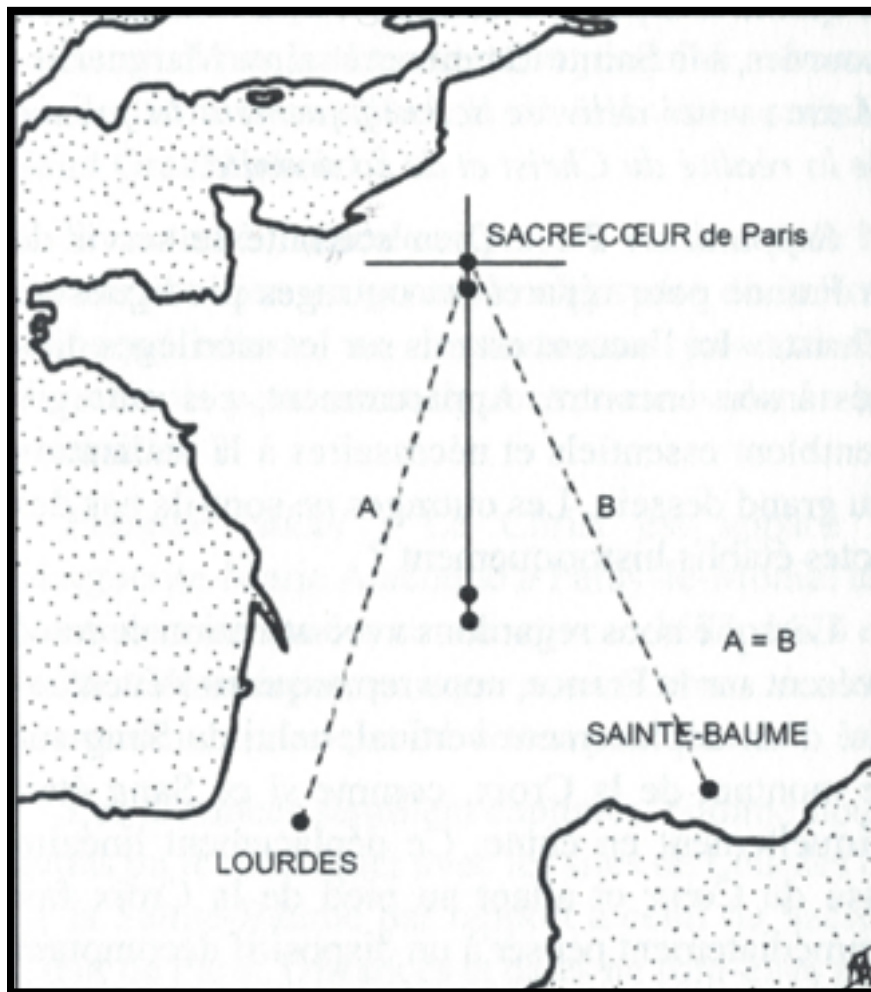
« Quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous conduira vers la vérité toute entière ; car il ne parlera pas de lui-même ; mais tout ce qu'il entendra, il le dira, et il vous annoncera les choses à venir. Il me glorifiera, car c'est de mon bien qu'il prendra pour vous en faire part. Tout ce qu'à le Père est à moi. Voilà pourquoi j'ai dit : C'est de mon bien qu'il prendra pour vous en faire part ». Évangiles : Jean 16, de 13 à 15.

Le retable de l'autel de la cathédrale d'Amiens matérialise ce flamboiement, celui de l'Esprit-saint. En son centre se distingue parfaitement, en contre-jour, la colombe baptismale en vol.



Concernant la scène de la Crucifixion du Christ les Évangiles nous apprennent qu'au pied de la Croix étaient présentes Marie la mère de Jésus et Marie-Madeleine. Sur le sol de la France deux sites incarnent ces femmes à la perfection, l'un est lié à la grotte de Lourdes pour Marie et l'autre est lié à la grotte de la Sainte-Baume pour Marie-Madeleine. Ces deux sites disposés comme ils se doivent, au pied et de chaque côté de la Croix apparue, sont de surcroît sur les cartes géographiques du pays à distances égales du Sacré-Cœur de Jésus, sis au sommet de la butte Montmartre à Paris.

La scène de la Crucifixion présente sur le sol de la France est conforme aux Écritures évangéliques.



A = B

Marie et Marie-Madeleine sont les deux mères philosophales que Fulcanelli, dans le langage des oiseaux, celui des alchimistes mystiques, désignait comme étant les Demeures philosophales.

Quatre sur cinq des sites directement liés au dessin présenté miraculeusement à Marguerite-Marie Alacoque sur le sol de la France, pays dont le Fils de du Grand architecte de l'Univers a affirmé vouloir se servir pour le réaliser, remontent au Moyen-âge. Pour rappel ces sites sont ceux de la cathédrale d'Amiens, de la Sainte-Chapelle de Paris, de l'église de Tournemire et du village de Montsalvy, là où est la coupe d'Armathie, là où est le Saint Graal selon l'Académicien français Pierre Benoit, lire son ouvrage intitulé *Montsalvat* .

N'omettons pas que le Moyen-âge était une époque où les boussoles et la notion indispensable de déviation magnétique liée à leur fonctionnement, ainsi qu'une cartographie triangulée donc précise, n'existaient pas ; première triangulation : 1678.

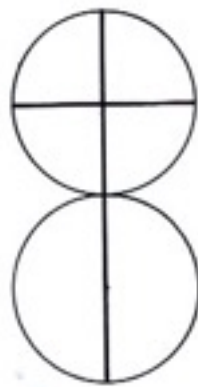
Le parfait alignement nord-sud de cinq sites remarquables liés à la Crucifixion du Fils du Grand architecte de l'Univers, nécessaire à l'apparition du dessin de sa Croix sur le pays, ne peut relever d'une réalisation humaine. Ce tracé relève d'une intervention divine, son marquage est indélébile.

Concernant l'éventualité d'une coïncidence purement fortuite, la probabilité est d'une possibilité sur des dizaines de milliards, elle se confond donc avec zéro. Ce tracé cartographique extraordinaire est une sublime réalisation du Grand créateur de l'Univers et de son Fils unique Jésus-Christ.

CONFIRMATION DE LA PRÉCISION CHRONOLOGIQUE DE LA CLEPSYDRE

La Croix du Fils unique du Grand architecte de l'Univers dessinée sur le sol de la France est une croix dite : *Latine*.

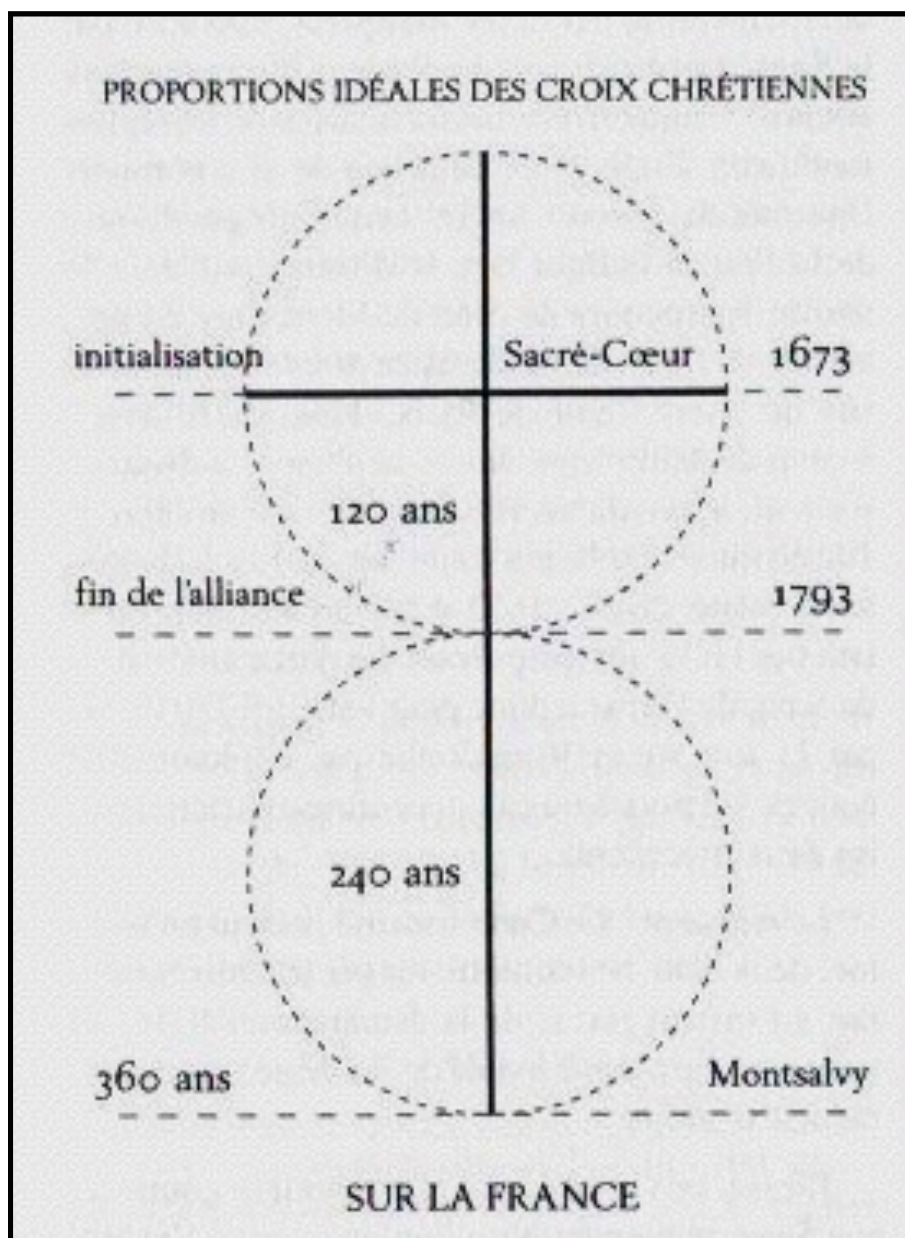
Ces croix de souffrances et d'extermination ont des proportions géométriques évidentes, simples et logiques. Elle sont inscrites dans deux cercles égaux et superposés. Le cercle supérieur, inscrit une croix dite : *Grecque*, définissant la partie haute du montant et incluant la traverse. L'inférieur, inscrit la partie basse du montant.



Le cercle lorsque son appartenance est définie est un symbole d'union (bague) et de protection (couronne). Le cercle est défini par son centre dont il est issu. Dans le cas de la Croix du Fils du Grand architecte de l'Univers apparue sur le sol de France seule le cercle supérieur est défini, son centre est

le Cœur du Christ. Le cercle supérieur symbolise donc à la perfection son union avec le pays.

Hors les limites définies par ce cercle supérieur cette union divine et la protection qui en découle sont rompues.



1793, an 1 des antichrists, fin de l'alliance, fin de la protection divine de la France.

**HORS DES LIMITES DU CERCLE
SUPÉRIEUR L'UNION AVEC LE GRAND
CRÉATEUR DE L'UNIVERS ET SON
FILS UNIQUE FUT EFFECTIVEMENT
ROMPUE.**

La partie inférieure du montant de la Croix du Fils, présente sur le sol de France, est graduée par les différents sites remarquables qui déterminent la date de l'année de son retour en gloire : 2033. Sur cette partie inférieure le cercle supérieur prend fin au premier tiers de sa longueur. Connaissant la durée relative à cette partie inférieure, qui est de $2033 - 1673 = 360$ ans, nous pouvons affirmer qu'un tiers à pour durée $360 : 3 = 120$ ans. Ce qui détermine comme fin de l'union entre le Père, son Fils, et la France l'année $1673 + 120 = 1793$.

1793 est l'année où furent décapités le roi et la royauté, 1793 est l'année où fut institutionnalisé la déchristianisation de la France. L'année où fut en public brisée, devant le parvis de la cathédrale de Reims, l'ampoule contenant l'indispensable huile nécessaire aux sacres royaux. L'année où l'alliance de la France avec le Grand architecte de l'Univers

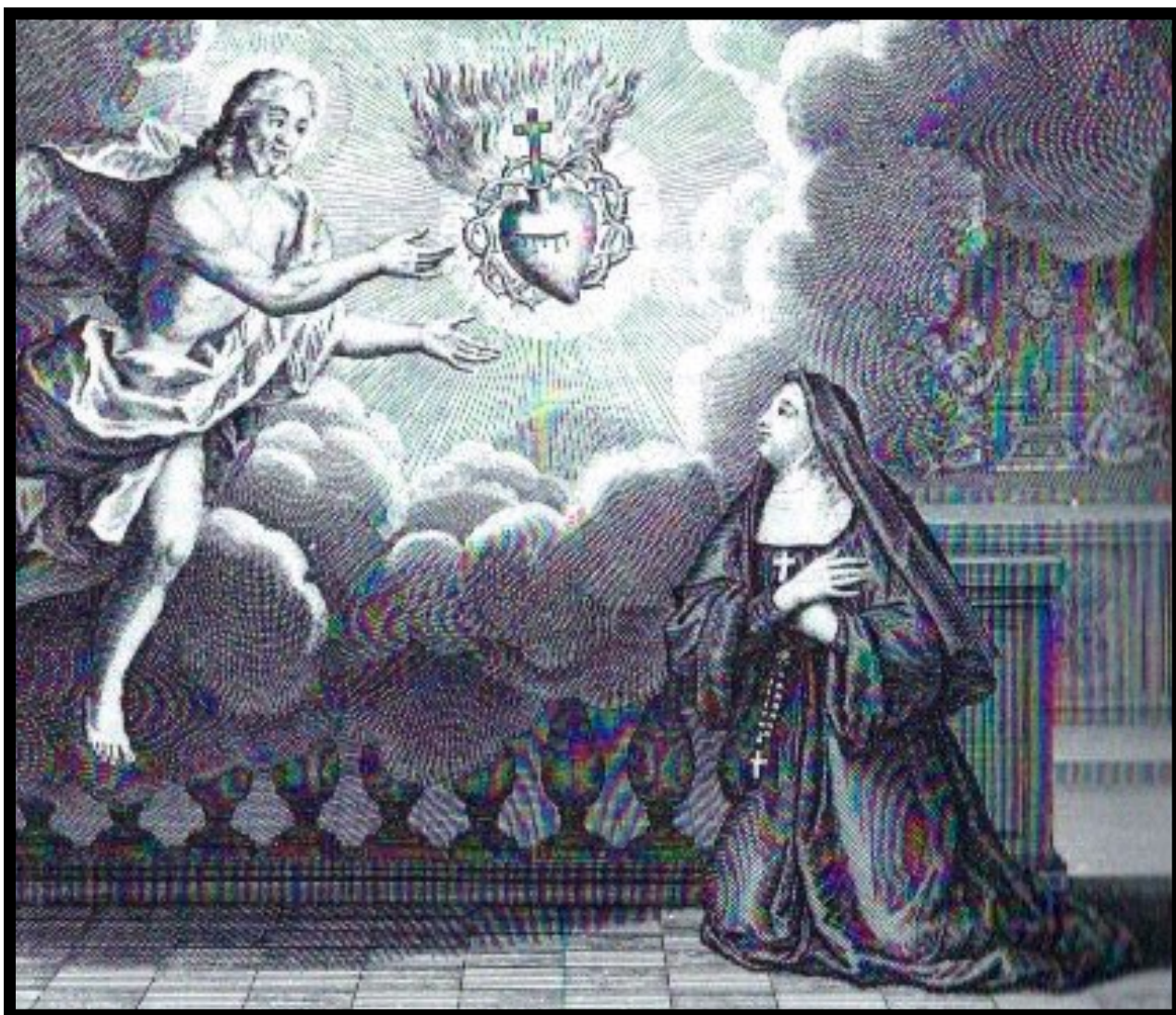
et son Fils unique, remontant à Clovis fut, suite à d'infâmes manœuvres paupérisantes manigancées par de puissants suppôts de Satan, par le Peuple français affamé, leurré, manipulé et fallacieusement fourvoyé, unilatéralement rompue.

Le Sang du Fils du Grand architecte de l'Univers issu de son Cœur (incarné sur le pays longtemps avant que la basilique du Sacré-Coeur de Paris ne soit bâtie*) est en chute. Il est sorti du cercle de protection divine au cours de l'année 1793. Il poursuit, en cet instant, sa descente inexorable, il se trouve en partie basse et finale du montant de la Croix, il est en fin de course, fin qui se produira au cours de l'année 2033.

« Je veux me servir de la France pour réparer les amertumes et les outrages qui me sont prodigués. » Le Fils du Grand créateur de l'univers à Marguerite-Marie Alacoque, à Paray-le-Monial.

* En cet endroit sommital et cela dès l'avènement du christianisme furent édifiés des lieux de cultes, en surface et également souterrains. Voir la biographie du fondateur de l'ordre des Jésuites en ce qui concerne une grotte chapelle en particulier.

Présentation holographique des cinq dessins :

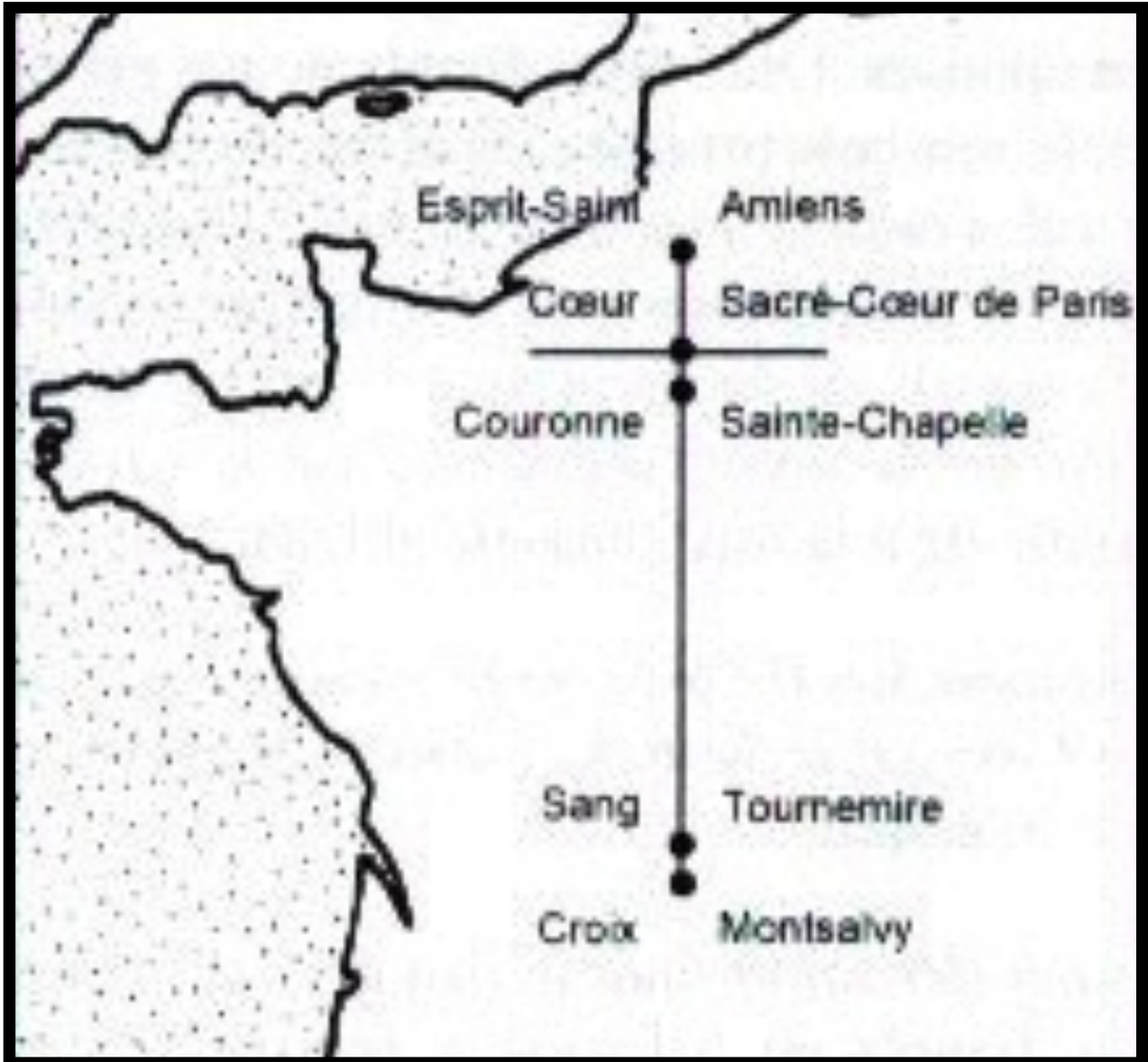


— « J'allègue mon impuissance. »

— « **Tiens, répond le Christ, voilà de quoi suppléer à tout ce qui te manque** ». Le Cœur meurtri présenté par Jésus alors s'illumine. « **Je serai ta force, mais soit attentive à ma voix et à ce que je te demande pour te disposer à l'accomplissement de mes desseins** ».

Propos rapportés par la sainte de Paray dans son autobiographie.

CRYPTOGRAMME CHRISTIQUE



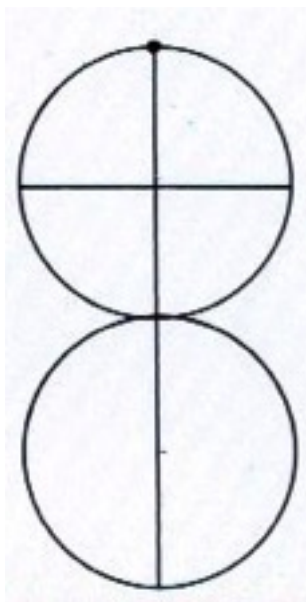
L'ACCOMPLISSEMENT DES DESSINS

Alignement sur le pays des cinq sites liés aux cinq éléments présentés par le Christ à la sainte de Paray-le-Monial.

NOUS AVONS CONNAISSANCE DE LA CROIX, VOICI À PRÉSENT L'ÉTOILE GÉOMÉTRIQUE DONT ELLE EST ISSUE.

Cinq sites, liés à la Crucifixion du Fils du Grand architecte de l'Univers, déterminent sur le sol de la France le montant de sa Croix. Exactement comme pour le site du village de Montsalvy qui se trouve à l'intersection du cercle inférieur avec l'extrémité basse de la Croix, il existe un sixième site (six, à nouveau un multiple du nombre douze.) christique remarquable. Il se trouve très précisément, comme il se doit, à l'intersection du cercle supérieur avec l'extrémité haute de la Croix.

Il s'agit du site d'une ancienne abbaye cistercienne anéantie en 1793 par les révolutionnaires, celle de Cercamp, dont subsiste quelques ruines sur une vaste propriété privée où trône un château édifié avec ses pierres .



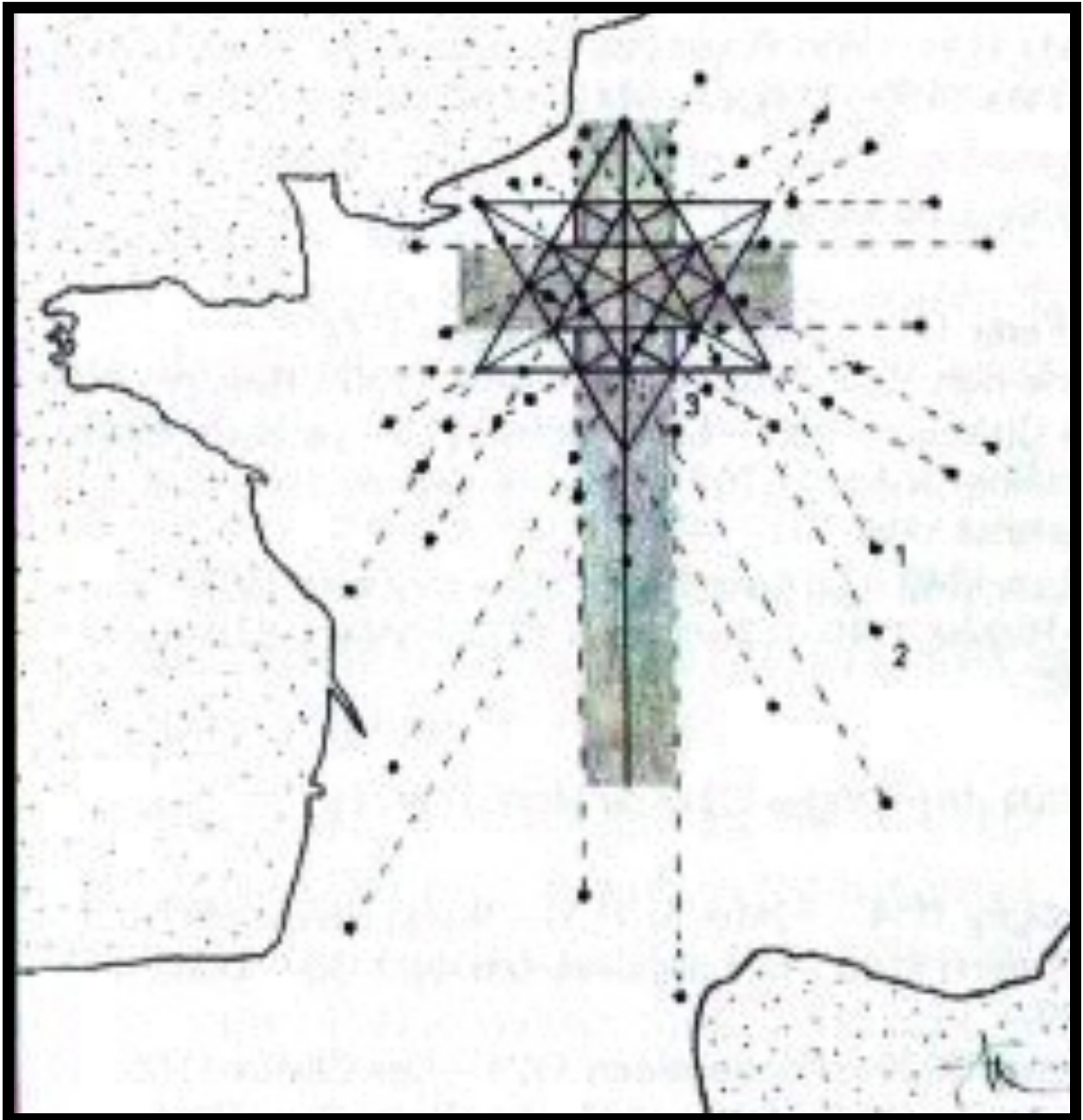
Sur les cartes géographiques de la France, si on trace la droite passant par le site de l'ancienne abbaye cistercienne de Cercamp, anéantie, pillée, et ravagée par les révolutionnaires, comme 95 % des autres en 1793, et par celui de l'abbaye mère de l'ordre qu'est celle de Cîteaux, on remarque que cette droite divise le cercle supérieur en trois arcs égaux. Cette division remarquable est celle qui permet d'inscrire dans ce cercle une étoile régulière à six branches, nommée par les initiés : *la divine*. Cette représentation stellaire dessinée est dite : étoile de Cîteaux.

Une fois cette étoile, celle de Cîteaux tracée on constate que chacun de ses six côtés prolongés sur le sol du pays est formé d'alignements de sites d'abbayes cisterciennes, il en est de même pour ses axes.

Si par les trois axes de cette étoile de Cîteaux on inscrit dans l'hexagone qu'elle détermine autour du centre une nouvelle étoile de même type, on constate qu'elle à l'un de ses côtés prolongés qui intercepte la première fille de l'abbaye de Cîteaux : l'abbaye de la Ferté. On remarque également que tous ses côtés prolongés sont des alignements de sites d'abbayes cisterciennes.

Dans cet hexagone déterminé par le tracé de l'étoile de Cîteaux, si on trace la seconde étoile possible, celle issue de ses sommets, on constate

que l'un de ses côtés prolongé intercepte le site de la seconde fille de Cîteaux qu'est celle de Pontigny. Et que chacun de ses côtés prolongés est formé à nouveau d'alignement précis de sites d'abbayes cisterciennes, comme pour tous les autres.



Constellation de sites cisterciens formant la Croix.
Le centre est le Sacré-Cœur de Paris.

L'étoile de Cîteaux (1)

Cîteaux 1098 – Ourscamp 1129 – Cercamp 1137
Cercamp 1137 – La Boissière 1147 – La Grâce-Dieu 1135
Clairmont 1152 – Champagne – 1188 – La Crête 1121
Valasse 1156 – Valroy 1147 – Bonnevoie XIII^e
Valasse 1156 – La Noé 1144 – Bonlieu 1171
Moulins 1233 – Belleau 1242 – Sauvelade 1287.

Ses axes

Cercamp 1137 – Le Lorroy 1129 – La Maison-Dieu 1136
Signy 1131 – Port-Royal-des-Champs 1024 – L'Epau 1129
Valasse 1156 – Longuay 1149 – La Charité 1133.

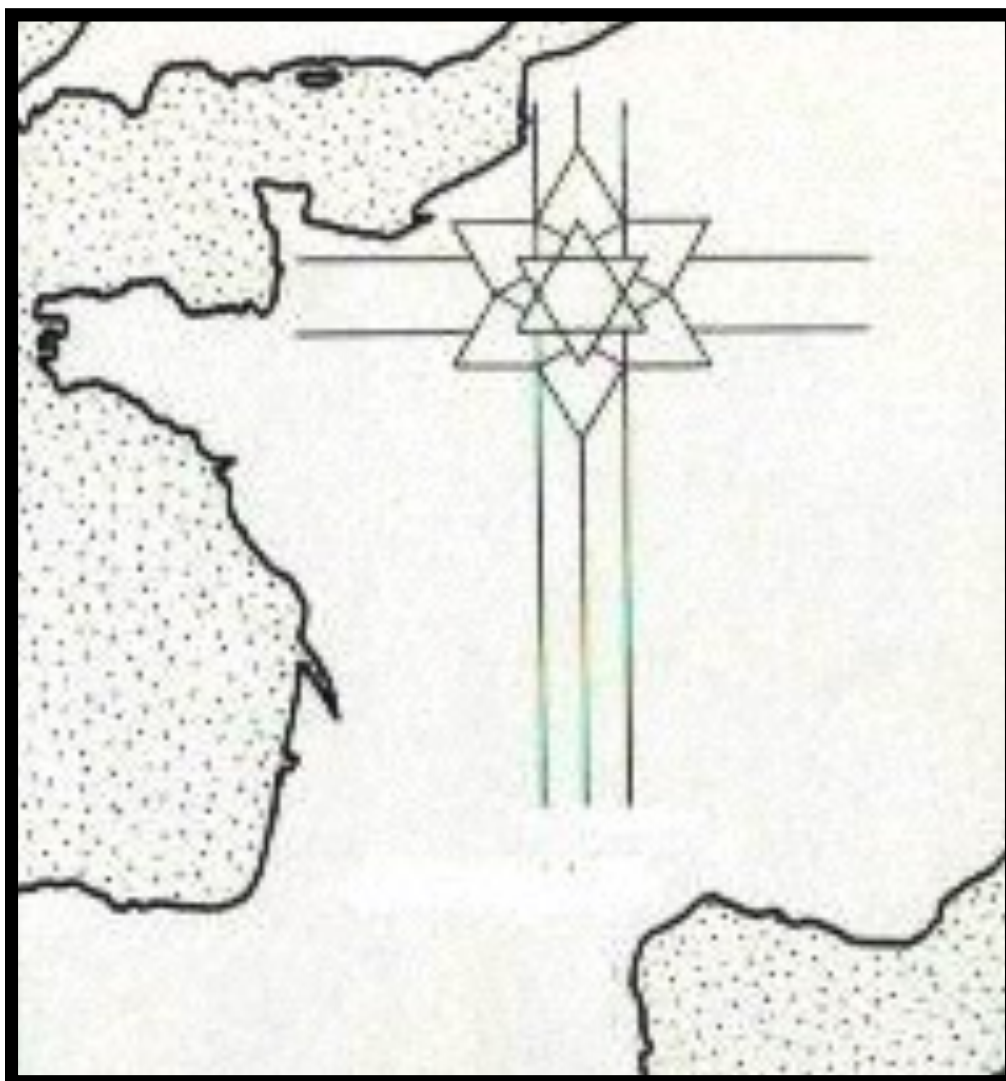
L'étoile de la Ferté (2)

La Ferté 1113 – Jouy 1124 – Espagne 1178
Seine-port 1148 – Mont-Notre-Dame 1230 – Beaupré 1130
Les Châteliers 1163 – La Virginité 1220 – Le Vivier 1219
Fontaine-Guérard 1207 – Vaux-de-Cernay 1147 – Le
Thoronet 1136
Le Lys 1249 – La Cour-Dieu 1119 – La Faise 1137
Val-Richier 1140 – Clairmarais 1222 – Villers-Bettenach
1140.

L'étoile de Pontigny (3)

Pontigny 1114 – Fontenay 1130 – Breuil-Benoit 1147
La Trappe 1140 – Montreuil-les-Dames 1136 – Moulins
1233
Blaches 1236 – Fontainejean 1124 – Les Ollieux 1200
Le Lorrroux 1121 – Orval 1132 – La Clarté-Dieu 1239
Candeil 1152 – Varennes 1148 – Saint-Aubin 1200
Beaubec 1148 – Le Reclus 1130 – Morimond 1115.

LA JÉRUSALEM CÉLESTE DESCENDUE DU CIEL SUR LA TERRE



Le Salut de Dieu et de son Fils.

« Moi Jésus, Je suis le rejeton de la race de David,
je suis l'Étoile radieuse du matin. »

Apocalypse de saint Jean.

Ce matin sera celui d'un jour de l'année 2033.

CONFIRMATION BIBLIQUE

Dans une écriture inclinée et grasse se trouvent certains passages du texte de l'Apocalypse de Saint Jean. Ils confirment que le tracé présent sur le sol de France, tel que développé précédemment, est bien celui de la Jérusalem nouvelle et céleste, descendue du ciel, évoquée par ce saint. Suivent en écriture normale les corrélations commentées :

1-9 : « *Moi Jean, votre frère et votre compagnon dans l'épreuve, la royauté et la constance, en Jésus. Je me trouvais dans l'île de Patmos, à cause de la Parole de Dieu et du témoignage de Jésus* ».

Jean ici, en début de sa narration, fait référence à l'île grecque de Patmos. Si sur une mappemonde sphérique on trace la ligne directe, la plus courte, déterminant la translation allant de la Jérusalem terrestre au cœur de la Jérusalem céleste posée miraculeusement sur le sol de France, on constate que cette ligne passe, en la survolant, précisément sur cette minuscule île de Patmos, très proche des côtes de la Turquie.

Voici à présent des extraits du texte du chapitre de cet Apocalypse, celui intitulé : LA JÉRUSALEM CÉLESTE, ils décrivent par Jean ce qu'un ange lui a montré, assurément par une vision géographique, et expliqué concernant le tracé figurant sur le sol de la France. Ceci lors de sa transportation au près de Dieu et de son Fils. Description faite avec ses mots et connaissances qui étaient les siennes il n'y a pas loin de vingt siècles :

Chapitre 21, extraits : « ***Puis je vis un ciel nouveau, un terre nouvelle - car le premier ciel et la première terre ont disparu, et de mer, il y en a plus*** » On montre à Jean la translation aérienne de la Jérusalem terrestre vers la céleste. Jean ici évoque un déplacement transcontinental, il l'accompagne, peut-être de son doigt sur une carte, comme s'il voyageait avec cette Jérusalem toute nouvelle. Elle quitte le ciel du Moyen Orient pour un autre, celui du continent européen. Alors la mer Méditerranée finit par disparaître, et de mer il y en a plus, Jean voit alors une terre nouvelle. « ***Et je vis la cité sainte, Jérusalem nouvelle, qui descendait du ciel, de chez Dieu ; elle s'est faite belle, comme une jeune mariée parée pour son époux*** » Jean découvre la Jérusalem céleste enfin posée sur le sol de France, afin d'essayer de faire comprendre qu'elle relève du sublime et du divin, il la compare à ce qui, pour un homme de son temps,

était le summum du splendide et du sublime : une belle et jeune fiancée, parfaitement apprêtée pour son mariage. **« J’entendis alors une voix clamer, du trône : « Voici la demeure de Dieu avec les hommes. Il aura sa demeure avec eux ; ils seront son peuple, et lui, Dieu-avec-eux, sera leur Dieu. Il essuiera toute larme de leurs yeux : de mort, il n’y en aura plus ; de pleur de cri et de peine, il n’y en aura plus, car l’ancien monde s’en est allé. »** La Jérusalem céleste présente sur le sol de la France, (là où est le cadavre là sont les vautours, Mt 24-28.), après l’inferral combat final qui verra la victoire du Fils de Dieu au cours de l’année 2033, deviendra le siège du pouvoir divin qui régnera sur la Terre. Terminées définitivement les exactions des forces du mal, le règne de Satan aura pris fin, son monde, celui que nous subissons, l’ancien, s’en sera allé.

« Alors celui qui siège sur le trône déclara : « Voici je fais un univers nouveau. » Puis il ajouta « Écris : Ces paroles sont certaines et vraies. » « C’en est fait, me dit-il encore, je suis l’Alpha et l’Oméga, le Principe et sa Fin : celui qui à soif de moi, je lui donnerai de la source de vie, gratuitement. Telle sera la part du vainqueur et je serai son Dieu, et lui sera mon fils. Mais les lâches, les renégats, les dépravés, les assassins, les impurs, les sorciers, les

idolâtres, bref tous les hommes de mensonge, leur lot se trouve dans l'étang brûlant de feu et de soufre : c'est la seconde mort ». Jésus-Christ est le premier à être descendu sur Terre, de chez son Père, afin de faire comprendre aux hommes quelle était la voie à suivre, l'unique chemin qui mène à Dieu. Deux mille ans se sont écoulés au calendrier des humains et Jésus-Christ revient. Il a pardonné sur la Croix, aux hommes de l'époque ce qu'ils lui ont fait subir, puis il a vaincu la mort en ressuscitant afin que nul ne puisse ignorer qu'il est le Fils unique de Dieu. Jésus-Christ revient juger les vivants (survivants) et les morts, et nul autre que lui de reviendra jamais faire à nouveau cela, il est l'unique et est le dernier.

« Alors, l'un des sept Anges aux sept coupes remplies des sept derniers fléaux s'en vint me dire : Viens, que je te montre la Fiancée, l'Épouse de l'Agneau. » Viens que je te montre la Jérusalem céleste. ***« Il me transporta alors sur une montagne de grande hauteur, et me montra la Cité sainte, Jérusalem qui descendait du ciel, de chez Dieu, avec en elle la gloire de Dieu. »***

Afin de voir le dessin de la Jérusalem céleste sur le sol de la France il est nécessaire de se situer en hauteur. Contempler une carte géographique c'est se placer en altitude, c'est virtuellement voler. Jean nous décrit ici un vol stationnaire lui permettant de

décrire plus précisément ce qu'il voit. Plus l'échelle d'une carte géographique est petite plus la hauteur virtuelle pour la contempler est élevée. Jean en employant cette métaphore nous fait parfaitement prendre conscience qu'il est en train de contempler une représentation cartographique.

« Elle resplendit telle une pierre très précieuse, comme une pierre de jaspe cristallin » Jean ici compare le tracé de la Jérusalem céleste à une pierre précieuse taillée et transparente dont on ne voit que les arrêtes, ce qui est pertinent lorsqu'on regarde le tracé. **« Elle est munie d'un rempart de grande hauteur pourvue de douze portes près desquelles il y a douze Anges et des noms inscrits, ceux des douze tribus des enfants d'Israël ; à l'orient trois portes ; au nord trois portes ; au midi trois portes ; à l'occident trois portes »** Jean nous indique, en enjolivant le propos afin qu'on ne perde pas de vue son caractère sacré, que le tracé présent sur le sol de la France à son pourtour qui a une grande dimension, puis il nous indique qu'il est axé nord-sud. Il nous révèle également que la Jérusalem céleste est une figure géométrique parfaitement régulière à douze côtés, dont effectivement trois sont situés au sud, trois au nord, trois à l'est et trois à l'ouest. **« Le rempart de la ville repose sur douze assises portant chacune le nom des douze apôtres de**

l'Agneau » Ces assises sont les douze angles formant l'étoile de Cîteaux, présente sur le sol de la France. « ***Celui qui me parlait tenait une mesure, un roseau d'or, pour mesurer la ville, ses portes et son rempart*** » Jean ici entend et comprend que la Jérusalem céleste est très intimement liée à un roseau, il le qualifie d'or, car ce roseau entendu est de toute évidence exceptionnel et indispensable.

Comme nous l'avons constaté précédemment, la Jérusalem céleste, descendue du ciel, dessinée géométriquement sur le sol du pays, est constituée d'alignements qui sont déterminés par des sites d'abbayes toutes issues d'une abbaye mère, celle qui a donnée son nom à leur ordre monastique, celle de Cîteaux. Sachons alors tout simplement, que le mot *cîteaux* au Moyen-âge signifiait : roseau, ce qui manifestement n'a pas échappé à Jean. « ***Cette ville dessine un carré*** » En matière d'architecture sacrée le terme « carré » détermine la surface définie dans une église par la croisée des transepts. c'est très précisément le centre de la Croix, en vue de dessus, que dessine les églises. Dans le cas présent ce « carré » est celui de la basilique du Sacré-Cœur au sommet de la butte Montmartre à Paris, centre et cœur de la Jérusalem nouvelle et céleste. « ***Sa longueur égale sa largeur*** » Jean ici nous indique que la Jérusalem céleste est inscrite dans un cercle, ce qui est

parfaitement le cas. « ***Il l'a mesura donc à l'aide d'un roseau,*** (par le truchement cistercien.), ***soit douze mille stades, longueur, largeur et hauteur y sont égales*** » La somme, sur la France, des six côtés de l'étoile déterminant le rempart de la Jérusalem céleste et de ses trois axes la constituant (les axes étant : longueur, largeur et hauteur, déterminant le centre) nécessaires à sa mesure, est de 2148 Km. Cette mesure précise équivaldrait à 12000 stades. Le stade indiqué par Saint Jean est donc, dans le cas présent, égal à $2148000 : 12000$ soit 179 mètres. Le stade à l'époque de Jean était variable d'un région de la Grèce à une autre. 179 mètres est excellent dans le contexte, cette valeur se situe entre le stade des environs de Delphes qui valait 177,55 mètres et celui qui dans ceux de l'Attique avait pour valeur 181,08 mètres. « ***puis il mesura le rempart, soit cent quarante quatre coudées, l'Ange mesurait d'après une mesure humaine*** » La coudée à l'époque de Jean valait environ 45 centimètres, soit $144 \times 45 = 6480$ centimètres soit 64,80 mètres. Vue de dessus, de haut et de loin, Saint Jean ne peut mesurer que l'épaisseur du trait du rempart tracé, seule observable. Ce qui est conforme puisque représenté sur une carte géographique un trait de 1/15 de millimètre sur une échelle au 1/1000000 ème fait 65 mètres, soit ces 144 quatre coudées.

Une mesure humaine précise Jean. Remarquons ici que le saint donne pour la Jérusalem céleste une mesure de 12000 stades, qui valait à cette époque aux alentours de 180 mètres. Beaucoup affirment que la Jérusalem céleste est cubique, que c'est un cube se trouvant en suspension dans les cieux. Si c'était bien le cas elle aurait une hauteur correspondant à l'un de ses côtés. Sa mesure étant de 12000 stades, ceci ferait pour un côté, 12000 divisé par 12 soit 1000 stades et 1000 x 180 mètres font 180 Kilomètres. La Jérusalem céleste étant d'après Saint Jean le Temple de Dieu et de son Fils, un temple qui dans le ciel aurait une hauteur et une base de 180 kilomètres de côté ne peut relever d'une mesure humaine. La Jérusalem céleste n'est donc pas un cube, la Jérusalem céleste est le tracé tel qu'il vient d'être ici décrit.

Voici, ce que le chapitre 20 de l'Apocalypse de Jean décrit avec précision, il révèle, concernant la Jérusalem nouvelle et céleste, ses caractéristiques. L'ensemble des données correspond parfaitement au tracé géométrique intelligemment dissimulé aux regards aveugles des esprits cadennassés sur le sol de la France.

Une autre indication nous est délivrée par Jean, au chapitre 17, verset 8. Il nous révèle que la cité infernale sur laquelle est descendue la Jérusalem céleste comporte sept collines. Paris est cette cité

dépravée, mère de tous les vices depuis 1793, elle a bien sept collines :

- Montmartre : 129 mètres.
- Belleville : 128 mètres.
- Ménilmontant : 87 mètres.
- Colline de Chaillot : 70 mètres.
- Montparnasse : 65 mètres.
- Butte aux Cailles : 62 mètres.
- Montagne sainte Geneviève : 56 mètres.

Cité sur laquelle reposera dès 2033, le Trône de Dieu et de son Fils pour l'éternité.



La ville de Paris de nuit, vue du ciel.

CONCLUSION

Les quatre cavaliers de l'Apocalypse devant anéantir notre monde avant le retour du Christ sont en ce moment en action, ils sont identifiables aux teintes particulières des robes de leurs montures respectives, couleurs très précisément indiquées par Saint Jean en son texte apocalyptique (Apo 6 - 2,4,5,8). Ces cavaliers sont :

- Le capitalisme dont le cheval est blanc, couleur de l'argent. L'or est le symbole de la royauté, la monnaie ne se nomme-t'elle pas : argent ?
- Le communisme dont le cheval est rouge, couleur des sangs impurs abreuvant les sillons.
- Le nazisme dont le cheval est noir, couleur des chemises brunes et des uniformes SS.
- L'islamisme dont le cheval est vert, couleur de l'Islam, celle de leur prophète.

2033, verra la fin définitive de ce quadriga et de son puissant aurige cornu.

Après la venue attendue du Messie, après sa fulgurante victoire, telle que décrite, sans ambages, dans les Écritures, après le jugement des vivants (survivants) et des morts, l'Humanité entière, enfin libérée, vivra en parfaite harmonie sur une Planète devenue juste, apaisée et enfin saine. Terminée

l'exploitation des pauvres par les riches. Terminée l'exploitation des masses sous le prétexte fallacieux de l'égalitarisme. Terminées les chimériques races supérieures exterminant des humains, considérant par aberrations mentales que certains n'en seraient pas. Terminées les religions contraignant leurs dévots soumis à exterminer ceux et celles qui ne se plient pas à leurs croyances.

Octobre 2018

michel.soulier533@orange.fr

Des communications, sur chacune des phases de cette démonstration, furent intégralement publiées dans différents numéros de la revue d'archéologie ATLANTIS.

Ce texte est le prolongement d'un ouvrage de l'auteur intitulé : LA DIVINE ROSE-CROIX, paru en 2001. ISBN 2-9516670-0-0.

MCS



LE COEUR DE L'ATHANOR EST EN ÉBULLITION. LA TRANSMUTATION SALVATRICE HUMAINE EST PROCHE.